

arrivé à l'extrémité de la plate-forme qui domine la ville, il lança hardiment son cheval dans le vide et tomba d'une hauteur de plus de 20 mètres. Le cheval fut tué sur le coup ; mais le cavalier, à peu près sain et sauf, fut recueilli par des fellahs qui le cachèrent chez eux. Suivant une autre version, il aurait été décapité par ordre de Méhémet-Ali. Quoi qu'il en soit, on montre encore l'endroit appelé " le saut du mamelouk " .

Du haut de cette plate-forme, on a certainement une des plus belles vues du monde.

En face de nous, au premier plan, la mosquée du sultan Hassan, avec sa vaste coupole et ses deux minarets inégaux. A côté, une mosquée, qui restera, dit-on, inachevée, parce qu'elle gênerait le bombardement du Caire par les canons de la citadelle.

Au deuxième plan, une ville immense avec maisons invariablement surmontées de terrasses, ce qui tendrait à donner un aspect uniforme ; mais la monotonie disparaît devant la variété des constructions, devant les contrastes de lumière crue et d'ombres profondes produites par un soleil toujours radieux, devant surtout une forêt de mosquées diverses, aux coupoles inégales, et de minarets superbes à cinq ou six étages, ornés d'encorbellements en stalactites, de balustrades sculptées, de colonnades à jour, d'entrelacs et de tout un réseau de figures géométriques. Les plus élevés ont jusqu'à six étages de forme différente et portent jusqu'aux nues leurs tourelles, ici rondes, là polygonales, parfois accouplées, mais toujours sveltes et gracieuses, toujours répandant sur le paysage un charme nouveau, à mesure que le soleil projette diversement leur silhouette finement découpée par les mille détails de leur architecture. Rien en Europe n'est comparable à ces minarets, si ce n'est nos beaux clochers gothiques, profilant vers le ciel leur flèche fine et légère, symbole de la prière, ce cri de l'âme

qu
de
les
sin
Sal
der
sifé
éga
sur
con
oas
tié
I
l'ou
tan
et s
à la
T
de l
E
Mok
d'cei
l'im
les r
de S
D
des
beau
Blar